



Préface

Olivier Maurault

Number 22, 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079969ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079969ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maurault, O. (1957). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (22), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1079969ar>

PRÉFACE

Pour ne pas perdre l'habitude des classifications, même un peu arbitraires, nous partagerons les chapitres de ce Cahier en trois groupes : ceux qui traitent d'institutions dans le sens large; ceux qui exposent l'activité de certains personnages de notre histoire; ceux qui s'attachent à quelques événements passagers.

Dans ce dernier groupe entrent les Voyageurs français qui ont visité le pays au cours du XIXe siècle et que M. Antoine Roy nous présente, et le cas des Religieuses Ursulines des Trois-Rivières qui hospitalisèrent les soldats américains en 1776 et ne furent jamais payées par la République, au témoignage de M. Raymond Douville.

Les personnages du second groupe sont Champlain, La Barre, La Salle et le maire Coursol. Champlain a beaucoup été étudié; il le sera encore, par les écoliers aussi bien que par les savants. A-t-il voulu fonder une colonie commerciale? Quelques historiens le prétendent. Mgr Tessier est d'avis qu'ils exagèrent et démontre par des textes que le Père de la Nouvelle-France avait des visées beaucoup plus nobles. Le gouverneur de la Barre ne fut jamais considéré comme remarquable : il manqua de clairvoyance; il commit de lourdes fautes que M. Léo-Paul Desrosiers expose expertement et juge sans indulgence. Cavelier de la Salle en revanche fut un grand explorateur; on lui prête même des découvertes qu'il n'a pas faites et dont il ne s'est d'ailleurs jamais vanté. Si M. Gérard Malchelosse est convaincu que La Salle n'a pas découvert l'Ohio, il affirme nettement qu'il a fondé le fort des Miamis, devenu de nos jours la ville de Saint-Joseph (Michigan) et rectifie en passant certaines localisations fautives répétées par les historiens. Le maire Coursol n'a pas l'envergure de ces trois figures du XVIIe siècle, mais il exerça une activité variée en son temps, tour à tour avocat, homme d'affaires, militaire, député et premier magistrat de Montréal en 1871, à une époque assez tourmentée, que M. Léon Trépanier nous décrit avec précision.

Quant aux institutions dont parle le Cahier, elles sont très diverses, allant de l'art héraldique à la science des fortifications, de la tenure seigneuriale à la gastronomie. La gastronomie dont il s'agit ici n'est autre

que la cuisine amérindienne, que M. Jacques Rousseau a expérimentée dans ses nombreux voyages chez les Indiens du Canada. Certains menus, plus ou moins appétissants, qu'il signale, ne sont pas sortis du milieu où ils ont pris naissance, mais certains aliments du cru, en revanche, ont passé les mers et font maintenant partie de la cuisine européenne.

Inutile de chercher une transition pour vous parler maintenant de fortifications. Comme Québec va fêter en 1958 le 350^e anniversaire de sa fondation, M. Jean Bruchési a choisi de nous entretenir de ses murs, de ses portes et de sa citadelle. Quels sont, parmi ces ouvrages, ceux qui remontent au régime français, et qu'est-ce qui en reste? Quelle était leur valeur stratégique et comment a-t-on réussi à les ériger? C'est ce que ce chapitre nous dit.

Celui qui traite de la Seigneurie de Montréal est motivé lui aussi par un anniversaire : le troisième centenaire de l'arrivée des Sulpiciens à Montréal. Ces Messieurs, venus comme simples missionnaires, devinrent dès 1663 les seigneurs de la ville et des alentours. Ils défendirent leurs droits, lors de la Cession du pays à l'Angleterre et dans la suite : le litige dura quatre-vingts ans. Mgr Maurault résume ces événements de même que l'influence qu'ils eurent sur le développement de la Compagnie de Saint-Sulpice au Canada. Fluctuat nec mergitur, peut-on dire d'elle.

Cette devise nous amène au chapitre de M. Victor Morin sur l'Art héraldique. M. Morin a voulu mettre à la portée de tous l'essentiel d'un gros volume dont il est l'auteur et qu'on ne trouve plus en librairie. Pages très denses de renseignements qui aideront les amateurs à lire correctement un blason et à en comprendre le sens, et qui les mettront en garde contre certaines fantaisies : jeux de mots, casse-tête ou paysages.

Il ne nous appartient pas d'apprécier ce 22^e Cahier. Apporte-t-il du nouveau, ce nouveau vers quoi tendent les chercheurs qui forment le Groupe des Dix? Chaque lecteur en jugera. Nous lui souhaitons en tout cas de prendre à lire notre recueil le plaisir que nous y avons nous-mêmes trouvé.

Olivier MAURULT